

GUILHEM FABRE

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue
de Mgr DALVERNY
Président de l'Académie.

Remerciements
de Monsieur Guilhem Fabre
et éloge de son prédécesseur
Monsieur Victor LASSALLE.

Vendredi 23 mai 1997

L'ordre du jour prévoit la réception d'un membre résidant M. Guilhem Fabre.

Ce dernier est introduit par ses parrains Mme Lassalle et M. Jallatte.

*ACCUEIL DE M. GUILHEM FABRE PAR LE
PRESIDENT Mgr DALVERNY*

Monsieur,

Depuis 1975, vous êtes reçu dans cette maison. Vous voici aujourd'hui pleinement de la famille. C'est sans doute à cause de cette longue fréquentation et de la familiarité qu'elle crée que nous avons pris la liberté de vous accorder si peu de temps entre votre élection et votre réception, au risque de perturber sérieusement votre emploi du temps et d'accélérer le rythme de vos visites protocolaires. Nous espérons que vous verrez dans cette hâte le signe de notre désir de faire de vous, sans plus tarder, un académicien à part entière.

On peut se côtoyer longtemps sans tellement se connaître. Sur combien de personnes de notre entourage quotidien ne pourrions-nous pas mettre l'indication des premiers navigateurs sur leurs cartes géographiques : terra ignota. Avec vous, bien sûr, nous n'en sommes pas là, mais comme les premiers navigateurs nous sommes invités, par notre connaissance lacunaire, à en savoir davantage.

Vous êtes né à Montpellier en 1945. C'est la seule infidélité que vous avez faite à Nimes et l'on ne peut pas vous en faire le reproche. Vos parents, en effet, ont établi leur foyer à Nimes après votre naissance et votre père a fait

chez nous une brillante carrière médicale. Vous tenez de lui, m'avez-vous confié, le goût de la nature, l'amour du travail et le sens des responsabilités. Vous parlez aussi avec ferveur des qualités exceptionnelles de votre mère et vous savez gré à vos parents d'avoir laissé à leurs cinq enfants une grande liberté d'orientation dans la vie, dussent-ils tâtonner pour trouver leur voie.

Vous m'avez confessé (le terme n'est pas très juste car je n'ai pas senti le moindre repentir dans votre aveu!) que vous n'aviez pas été un bon élève durant vos études secondaires. Sans doute rêviez-vous déjà de grands espaces, de sources claires ou de ravins profonds, d'avernes cévenols ou de sommets alpins. Peut-être à la place du « De bello gallico » auriez-vous préféré explorer les galeries de l'aqueduc romain ; peut-être aussi et tout simplement, étiez-vous un adolescent qui se dresse dans les nombreux refus de son âge, incapable encore de consentir à des acquiescements d'adulte. Soyez rassuré si besoin était, votre cas n'est pas unique. Il était peut-être désespérant mais pas désespéré, puisque Marseille d'abord et Montpellier ensuite vous ont accueilli pour des études supérieures pleinement réussies.

Vous êtes admis en 1966 au concours d'entrée à l'Ecole nationale d'éducation physique : Vous envisagez en ce temps-là le professorat d'éducation physique. Vous ne pouviez alors deviner qu'il vous faudrait un jour vous asseoir sagement dans un fauteuil d'académicien, mais en cours de route et avec le recul du temps avez-vous perçu les cheminements mystérieux qui ont préparé ce que vous êtes devenu aujourd'hui ? Un géographe, homme de terrain autant que de bureau, ne perd rien à s'être plié aux disciplines sportives. Sportif, vous l'êtes, et vous me

voyez plein d'envie et d'admiration. Beaucoup rêvent de hautes cimes ; vous, vous les escaladez ; d'autres ont peur des profondeurs souterraines ; vous, vous explorez grottes et avens. Beaucoup musent sur les sentiers montagneux ; vous, c'est en kayak que vous découvrez les Cévennes et, pour les apprécier, votre choix vaut bien celui de Stevenson. Vous aimez la chasse mais c'est surtout pour jouir de tout ce que l'on voit, sent ou entend quand on est à l'affût ; vous pratiquez aussi les sports qui contribuent à développer l'esprit d'équipe, ce qui n'est pas non plus une préparation négligeable au géographe que vous allez être bientôt.

En 1968, un premier diplôme en géographie vous est décerné par l'Université Paul Valéry de Montpellier et sur cette base vous allez accumuler de nombreux parchemins. J'ai repéré, pour parler comme vous, la stratification de vos grades universitaires. C'est d'abord la licence ès lettres et sciences humaines assortie des certificats de géomorphologie, de géographie humaine et de celui, curieusement appelé, géographie des mers ; viennent ensuite la maîtrise en géographie, un certificat de cartographie géomorphologique qui vous vaut une mention bien et un mémoire d'études et de recherches, avec ce coup-ci une mention très bien. Vous êtes docteur en géographie en 1972 avec une nouvelle mention très bien et les félicitations unanimes du Jury. La même mention et la même unanimité du jury vont sanctionner en 1973 votre diplôme d'études supérieures en géologie. Enfin vous voilà docteur d'Etat ès lettres et sciences humaines avec mention très honorable et félicitations unanimes du jury, en juin 1980, à l'Université d'Aix-en-Provence. Je comprends, Monsieur, que vous soyez plein de reconnaissance envers ceux qui vous

ont donné le goût du travail. Heureux homme êtes-vous qui, le plus, peut dire : « J'aime ce que je fais et je fais ce que j'aime. »

Tant d'autres traînent leur métier comme un forçat son boulet.

Devenu géographe, en quelque sorte la terre vous appartient. Etymologiquement en effet, la géographie est la description de la surface de la terre et les géographes ont tellement la jalousie de leur empire que le terme n'a pas varié au cours des âges. Seul l'accent s'est déplacé invitant à dépasser la description des repères incertains pour arriver à une connaissance toujours plus scientifique. Si elle n'avait pas le sien propre la géologie aurait pu convoiter me semble-t-il une bonne partie du domaine de la géographie, encore que logein et graphein indiquent plus les modes d'expression d'un savoir que les axes d'une recherche. Mais quoi qu'il en soit des mots, la géographie a son objet propre, elle est une science et le géographe un scientifique.

Pour vous, ce scientifique est un généraliste. C'est sans doute cela sa spécialité. Comme celui du médecin généraliste son apport est irremplaçable, même s'il doit, comme lui, s'assurer la complémentarité d'autres disciplines telles que la géodésie, la pédologie, la topographie, la cartographie. Il ne saurait non plus se passer des apports du sociologue et de l'historien lorsqu'il traite de la géographie qualifiée d'humaine. Ainsi, ce spécialiste du général est appelé à travailler sinon en équipe du moins en réseau et se doit d'apporter sa compétence dans des œuvres pluridisciplinaires. J'ai vu avec plaisir en feuilletant l'ouvrage collectif sur « L'aqueduc romain et le Pont du Gard » que vous excelliez dans ce travail de recherche partagé. Seuls (est-ce à cause de Rousseau ?) les promeneurs ont le droit d'être

solitaires et de rêver ; les chercheurs eux, pour être réalistes, doivent être à la fois singuliers et pluriels.

Au début de votre carrière, c'est la Compagnie d'aménagement du Bas-Rhône et du Languedoc qui a bénéficié de vos premiers travaux. Elle vous a confié une étude sur la protection des gorges du Gardon et une autre, à but économique avoué, sur les possibilités de développement de l'élevage dans la zone des garrigues. Peut-être vous êtes vous désintéressé depuis de l'avenir des vaches en garrigues, mais vous n'avez pas pu vous détacher des gorges du Gardon.

En 1974, vous prenez le tournant définitif de votre vie professionnelle : vous entrez au Centre National de la Recherche Scientifique où, depuis 1988, vous êtes directeur de recherche.

Il ne m'a pas été possible, par manque de temps et de compétence, de me plonger dans l'étude de toutes les publications dont vous m'avez donné la liste impressionnante et qui sont votre œuvre. L'ignorance en géographie que je partage, à ce qu'on dit, avec beaucoup de Français, ne m'autorise qu'à de sobres réflexions sur vos travaux et les lieux où vous les avez réalisés.

Parmi les plus lointaines, j'ai noté vos interventions dans le Péloponèse et dans l'île de Crète, sur le Mont Ida. Vous avez vécu là-bas, dans des paysages merveilleux, des jours que vous n'êtes pas près d'oublier. Les bergers dont vous partagez la vie vous renvoyaient directement aux Bucoliques de Virgile, à charge pour vous d'entendre leur leçon toute simple, et leur philosophie. Leur sagesse a nourri votre science.

Plus près de nous, vos missions vous amènent souvent à intervenir en basse-Provence, dans notre Languedoc et même dans le Massif Central. En basse-Provence vous vous livrez à des études hydrologiques et hydrochimiques, vous vous intéressez à des problèmes d'érosion et aux variations de l'agressivité des eaux et à leur circulation (si je ne craignais de faire pédant je préciserais qu'il s'agit de sources karstiques car le karst a toutes vos faveurs !), vous abordez les problèmes spécifiques du Dévoluy méridional et des principaux canyons de Provence.

En Languedoc, vous répondez aux fréquentes demandes des directions départementales de l'Équipement de l'Aude et de l'Hérault. Elles sollicitent vos lumières quand il s'agit d'implanter une ZAC ou un PRS ou de conduire harmonieusement l'urbanisation d'une région en sauvegardant l'environnement. Vous ne vous détournez pas cependant d'études moins utilitaires sur le pic St-Loup, les gorges de la Vis ou le cirque de Navacelles dont l'âge et la formation vous préoccupent.

Toutefois c'est au Gard que vous réservez le principal de votre activité. Les Cévennes et la Camargue délimitent un vaste chantier de fouilles.

Les multiples travaux que vous allez y mener me sont apparus, comme le terrain qu'ils étudient, se situer sur plusieurs niveaux :

J'ai distingué d'abord des travaux de recherche très spécialisée dont vous partagez les résultats avec des chercheurs de tous les pays dans des séminaires de haut niveau et des revues très savantes ; ensuite, des recherches relatives à des programmes d'investigation très précis ; elles constituent des monographies aussi utiles à votre discipline que d'autres le sont à l'histoire ; des ouvrages de

vulgarisation enfin où se traduit le désir évident de transmettre le plus largement possible la connaissance que vous avez acquise. Il m'a même semblé que plus vous avanciez dans le savoir, plus vous affectionniez ce genre d'étude. Cela vous honore. Comme une longue pratique de l'enseignement vous l'a sans doute appris, il faut parfaitement maîtriser un sujet pour l'adapter sans le dénaturer à des lecteurs ou auditeurs profanes. Vulgariser n'est pas chose facile ; c'est le propre d'un maître qui sait enseigner. Son travail n'a rien de commun avec celui d'un pâle répétiteur.

Recherche savante, recherche appliquée, vulgarisation, vous jouez fort bien sur ces trois registres au service de plusieurs sites que l'on peut considérer comme étant votre domaine propre.

Le Gardon d'abord. C'est sur ses rives que vous avez fait vos premiers pas de géographe. Vous le connaissez bien pour avoir dressé l'inventaire spéléologique de ses gorges, veillé à leur protection et préparé leur classement. Je ne vous en veux pas de l'aimer, je vous en veux de l'avoir préféré à la Cèze de mon enfance que vous avez pourtant courtisée en vos débuts, mais je vous sais gré de vous être intéressé en compensation aux Angostrines, à l'Alauzène et au Mont-Bouquet dont j'ai connu le charme avec autant de plaisir que vous il y a bien longtemps.

Du Gardon, vous êtes tout naturellement passé au pont qui l'enjambe et à l'aqueduc romain dont ce pont n'est qu'un élément. Avec J.-L. Fiches et J.-L. Paillet vous êtes l'auteur d'un important ouvrage sur « L'Aqueduc Romain et le Pont du Gard ».

Je l'ai eu en main. Je ne vous dirai pas que j'ai su en évaluer tout le contenu. Je me suis efforcé toutefois d'aller aussi loin que le journaliste qui en rendait compte dans la presse locale en 1992. Je le cite : « cinq kilos de science pure, de découvertes, de comptes rendus, d'histogrammes, de cartes, de schémas... » (Midi Libre 30 janvier 1992). Cinq kilos de science pure ! merci, Monsieur pour cette drogue inestimable ! Vous nous annoncez un deuxième ouvrage de synthèse sur le Pont du Gard. Quel que soit le poids de l'enfant il sera le bienvenu.

Par le Pont du Gard, l'aqueduc romain nous conduit à Nîmes. Comment un Nimois aurait-il pu omettre de se pencher sur le problème de l'eau à Nîmes ? Notre Fontaine fascine, non seulement tout flâneur qui aime ses jardins mais aussi le spéléologue et le géographe que vous êtes. Dès 1971, vous lui consacrez recherches et publications. Un jour, il y a peu, vous avez donné il est vrai la préférence aux « ciels de Nîmes » ce qui nous a valu un texte très limpide en introduction à de belles photographies aériennes de la ville, mais ce ne sera qu'une incartade ! Vous tombez du côté où vous penchez et vous cédez sans cesse, depuis 1980, à la fascination de l'eau : la source de Nîmes, l'aqueduc et son castellum, la distribution de l'eau dans la ville antique, ses réseaux d'adduction, autant de chantiers ouverts à nouveau après parfois plusieurs décennies d'oubli, et autant de connaissances précisées ou rectifiées.

Le jour est venu enfin où ce n'est pas seulement par attrait mais par devoir que vous avez dû ouvrir le dossier complet de l'eau à Nîmes. Vous avez été dans la précédente municipalité, l'adjoint chargé des grands travaux hydrauliques. Le Nimois qui ouvre le robinet de sa salle de bains sait-il exactement la complexité des problèmes posés à

celui qui a la charge de l'eau de la ville : installation et entretien des canalisations, régulation de la consommation, traitement des eaux usées dans les stations d'épuration, écoulement des eaux pluviales, arrosage des espaces verts, tout cela fut votre part en 1989.

1989 ! Nîmes venait de vivre la terrible journée du 3 octobre 1988. Ses plaies n'étaient pas pansées et la peur d'une récurrence hantait tous les esprits. Il fallait dompter les cadereaux et les empêcher de nuire à jamais. Vous avez eu alors à déterminer les grands travaux nécessaires. Vous avez travaillé avec compétence et résolution.

Vos propositions — c'est avec fierté que vous me le disiez — ont toujours été acceptées, preuve de leur sagesse et de leur pertinence, à l'unanimité du conseil municipal, et votre budget, le plus gros, n'a jamais été contesté.

Plus j'avance à votre rencontre, plus j'ai l'impression de vous trahir. Pour être moins incomplet il faudrait prendre le temps d'aller avec vous sur le Causse, du côté de Blandas ou de Bramabiau, jusqu'à l'Hospitalet et sur le Mont Lozère ; de là revenir dans la plaine pour étudier les écoulements karstiques du synclinal de la Tave, courir ensuite à Caveirac pour protéger une source ; prendre l'avion pour un symposium international ; retourner en Vaunage, appelé au secours par la source du Ranquet. Monsieur, vous êtes essoufflant, je préfère jeter l'éponge.

L'important n'est-il pas que vous soyez ici, parmi nous. Nous saurons prendre le temps de profiter de votre savoir. Consentez seulement — comme vous le faites sans doute pour les cours d'eau souterrains dont vous voulez marquer le trajet — consentez seulement à colorer de vos couleurs propres les eaux de cette Académie. Ensemble nous nous y abreuverons.

*DISCOURS DE RECEPTION DE
M. GUILHEM FABRE*

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers Parents et Amis,

Après les chaleureuses paroles de notre président, le Père Robert Dalverny, qui ne peuvent laisser insensible, un seul mot de cinq lettres, commençant par m me vient à l'esprit. Certes c'est un mot bien courant, mais pas autant employé qu'on le devrait lorsque les occasions se présentent ; et même s'imposent. Ce mot est bien évidemment merci. Dans son énoncé lapidaire, et on m'excusera cette incursion géologique, il résume tout, sur l'honneur d'être accueilli dans cette Compagnie sur laquelle je reviendrai.

Qu'il me soit aussi permis de penser d'abord à notre aîné, absent pour des raisons de santé qui aurait aimé être parmi nous, Lucien Frinaud lequel a eu la gentillesse de me téléphoner toute son amitié.

Un moment significatif dans cette réception réside dans le devoir de mémoire dû à son prédécesseur. Il me sera d'autant plus facile d'y accéder que je le connais depuis... quelque temps, et qu'au vrai, son action professionnelle, demeure dans ses grandes lignes, pas très éloignée de certaines de mes préoccupations actuelles.

Nos recherches sur l'aqueduc antique de Nimes, ne sont-elles pas nées en partie au musée archéologique de la ville de Nimes ?

L'académicien en question est né le 8 mai 1927 en « terres lointaines ». Ce n'est donc pas un Nimois, mais un Lyonnais dans la plus pure tradition, très tôt tourné vers les choses de l'esprit et de l'art. En fait depuis toujours si l'on en croit ses proches, qui furent en quelque sorte mes bienveillants espions dans la connaissance du personnage. Je ne les citerai pas comme il se doit bien qu'ils soient aisément identifiables.

Notre homme donc, dès sa jeunesse, fut particulièrement studieux et attiré, ou plutôt fasciné, par la culture médiévale, dans ce qu'elle a donné de plus épuré, de plus fort, l'art roman. L'espace lyonnais représente à cet égard un riche terroir où il a pu se former à plein, en solitaire ou en groupe, lors des visites dominicales qu'il guidait bénévolement dans le palais de Saint Pierre. Une certaine Christiane, qui venait l'écouter, mais peut-être ne venait-elle pas que pour cela, ne le quitta plus, puisqu'elle s'unit à lui pour la vie en 1953. Aux qualités de son enseignement passionné, sa séduction naturelle, un des traits de son caractère ne devait pas nuire.

Rapidement le Lyonnais devint Nimois à part entière. La raison en est simple : l'activité professionnelle. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, les musées de Nimes étaient, on s'en doute, en pleine restructuration. Certes ils existaient sous différentes formes depuis le XVIII^e siècle et leur naissance, puis leur adolescence, ne se firent pas sans quelques difficultés présentées notamment par Christiane Lassalle dans un mémoire de l'Académie millésimé 1987.

Mais dans les années 1950, le 1^{er} avril 1955 pour être très précis, le poste de conservateur des Musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Nimes était libre et devait échoir à un homme. Ce fut lui, pour quelque quarante années. Il s'y

impliqua totalement, je dirai de façon un peu lourde, osmotiquement. La transition entre la vie étudiante sanctionnée par l'obtention d'une licence d'Histoire et de Géographie et de deux diplômes d'Etudes Supérieures d'Histoire et d'Histoire de l'Art et d'Archéologie a dû être sévère et coercitive. Ne fallait-il pas tout créer, présenter des collections, gérer un personnel qui n'était pas formé à cet effet... en bref administrer. La première machine à écrire du musée était je crois la sienne. Les années où tout était à faire ont dû être bien exaltantes. Mais ce n'était pas pour lui déplaire car l'action est sa vie et il l'assume pleinement, avec des traits très marqués, reconnus par tous ceux qui l'ont approché. Il importe de les évoquer, sa belle pudeur dût-elle en souffrir un peu, car dans le fond c'est un vrai modeste.

Monsieur, aussi lointaine que remonte notre première rencontre, sans doute dans « votre » musée archéologique, et à l'occasion d'un des multiples cafés que nous prîmes en bavardant par la suite et des réunions dans les comités de quartiers, l'image d'un homme amène, d'une parfaite rectitude, nourrie d'un perfectionnisme exacerbé loin de toute omphalomanie, s'impose. Avec un penchant très prononcé à faire la part des choses en essayant de vous mettre au-dessus quand elles ne vous étaient pas favorables. Comment faites-vous pour ne jamais être en colère et conserver en toute occasion un irénisme parfait ! L'humour, votre générosité naturelle, et votre tempérament affable vous aident beaucoup en cela. Ils expliquent aussi vos goûts profondément ancrés pour tout ce qui relève de la peinture et la musique classiques. N'utilisez-vous pas d'ailleurs souvent cette dernière quand vous travaillez dans votre bureau, hors de tout terrorisme horaire, « pitonné » à

voire bibliothèque, cette empyrée, au milieu d'un Everest de documents qui, s'ils suggèrent une monstrueuse pagaille, sont en réalité parfaitement structurés, comme le sont vos nombreux fichiers méthodiquement alimentés. Peut-être aussi que le tabac, dont vous êtes si friand vous aide, puisque toujours d'après mes bienveillants espions, vous n'avez pas de défaut pour un solitaire social ; quoi que...

Ces quelques traits flagorneux, tressés à la hussarde, s'expriment, cela va sans dire, dans votre production scientifique, freinée par vos multiples activités. Et ce n'est rien de le dire. Je pense à votre action à l'Académie de Nîmes où vous fûtes élu le 23 avril 1971 pour la 2^e fois... sans doute étiez-vous distrait lors de la première ? Vous ne l'étiez à l'évidence pas lors de la rédaction du précieux « Index des mémoires de l'Académie de Nîmes » de 1756 à 1985 ou de votre jolie synthèse sur les Sociétés Savantes du Gard présentée ici même en 1977. Mais je pense aussi à votre œuvre si personnalisée dans le cadre de l'Ecole Antique, dont vous avez pris les rênes tenues jusqu'alors par le professeur Jean Brunel, en 1983. Le parcours des bulletins relatant quelques aspects des sessions estivales et hivernales témoignent de leur richesse et portent l'empreinte d'une de vos passions. Dans le fond, vous êtes aussi et viscéralement un chercheur au plein sens du terme. La simple lecture de la liste de vos publications en atteste. On y voit parfaitement l'orientation obsessionnelle de vos interrogations. Interrogations soit dit en passant auxquelles vous avez apporté nombre de réponses satisfaisantes reconnues par vos pairs.

On pourrait les sérier, avec toutes les réserves que cela implique, mais pour ma part je voudrais en retenir quelques axes qui se croisent souvent.

L'art roman, votre axiome, est au centre de tout. Dès le départ. Sans être exhaustif j'ai relevé plus de cinquante références sur ce thème absolu de notre France médiévale. Elles portent toutes la marque d'un sens pointu de l'observation, que ce soit au niveau de monographies ou d'œuvres plus synthétiques. On peut citer à cet égard trois contributions significatives régionales : « *La façade de l'abbatiale de Saint-Gilles. Essai de restitution* » (1966), « *L'influence antique dans l'art roman provençal* » (1970, réédité en 1983, thèse de doctorat de 3^e cycle) et vos études sur notre cathédrale : « *Note sur la façade romane* » (1975). A l'analyse plus fine on discerne bien l'aire recouverte par les investigations et son approche diachronique. En réalité un vaste espace incluant au sens très large tout le Lyonnais, l'Auvergne, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Toulousain, et bien d'autres régions. Dans beaucoup de cas les influences des styles et des époques sont éclairées, à commencer par la plus forte, celle antique, à la base d'un très grand nombre d'œuvres majeures. Un apport significatif à notre connaissance de cette vie romane, à travers l'art et l'architecture religieuse, est incontestablement d'avoir montré la dynamique des influences réciproques spatio-temporelles. Le roman provençal est nourri de l'époque antique, son terreau, certes dans notre sud-est au sens large, mais aussi « *tras los montes* » en Espagne et en Italie objets d'analyses tout à fait probantes. Je pense par exemple à celle du cloître et de la cathédrale de Tarragone, et des chapiteaux de Sant Père de Rodes en terres catalanes. C'est bien connu l'art n'a pas de frontières, et la polychromie et le bestiaire médiéval plongent à l'évidence leurs racines dans ceux gallo-romains.

A ces études pointues, il convient d'adjoindre tout le travail de base, ingrat mais ô combien précieux que constituent les fichiers et les nombreuses mises au point, supportées notamment par la collection des « Cahiers des musées et des monuments de Nîmes : « *Musées de Nîmes. Dix années d'acquisitions* » (1969), « *Vingt-cinq ans de découvertes et de recherches concernant l'époque romaine à Nîmes* » (1980), « *Les sculptures romanes du musée archéologique de Nîmes* » (1989...) sans oublier, ce qu'encore beaucoup de chercheurs répugnent à produire, des publications rédigées pour le public non spécialiste mais de plus en plus nombreux. Certaines servent de bases solides aux enseignants... et aux autres : « *La Fontaine de Nîmes* » (1967), « *Nîmes* » (1971), « *Nîmes, art et tourisme* » (1973), « *Les Arènes de Nîmes* » (1979), « *Le Pont du Gard et l'aqueduc romain de Nîmes* » (1980), « *Nîmes* » (1989), « *Nîmes et ses environs* » (1991). Au vrai ces travaux intéressent toute l'histoire nimoise à travers celle de ses monuments, de l'Antiquité au Moyen Age. Et le catalogue pourrait être encore longuement développé.

Mais dans ce labeur très centré s'interpose une remanescence. Les études initiées à Lyon, reprennent depuis quelque temps ardemment le dessus avec les recherches sur l'histoire des édifices religieux romans d'Aoste, d'Ainay et des quelques 149 satellites qui sont systématiquement visités et étudiés... malgré la disparition de la très grande majorité. Ce qui doit sérieusement faciliter les investigations, comme le fait de vous éloigner un peu de certaines institutions. Nul doute que le nombre de vos publications va sérieusement augmenter.

Deux souhaits : conservez cette appétence romane et surtout produisez une synthèse dans un ouvrage qui voyagera mieux dans le temps que des articles : quelles qu'en soient leurs qualités. Après avoir observé tous les édifices romans qu'il se peut — et combien de chercheurs présentent un tel bilan dans ce domaine —, vous avez moins d'excuse pour y échapper, pour notre futur plaisir de vous lire.

Dans mes précédentes paroles, tout le monde aura parfaitement reconnu l'académicien dont j'ai tenté de faire un éloge à la mesure de la personne. Victor Lassalle peut difficilement générer l'indifférence. Témoigner de ses qualités d'honnête homme, même si cela le gêne un peu, fut une chose bien agréable, soyez-en assuré.

Lors de mon propos liminaire j'avais dit que je reviendrais sur le thème de notre Compagnie, sous-entendu sur quelques idées. Elles sont simples, mais bien ancrées, en particulier sur un mot, respect.

Respect d'une institution à pérennité tri-séculaire. Combien en existe-t-il de par notre planète ? Assurément pas beaucoup on doit en être convaincu.

Respect du droit à la différence et à la pluralité des êtres quelle qu'en soit leur pâte. L'Académie de Nîmes est, de ce point de vue, un havre de tolérance, éminemment précieux dans nos espaces-temps pas toujours sereins et ouverts. Ce d'autant que le caractère nimois n'est pas évident à décortiquer. J'y contribuerai pour ma part en souhaitant que notre Compagnie, mémoire dynamique de notre ville et d'au-delà poursuive son œuvre dans l'intérêt de tous, comme les positions qu'elle avait prises en certaines circonstances.

Je pense à cette occasion à quelques monuments qui ont pu être conservés dans notre patrimoine, et à bien d'autres actions qui seraient à entreprendre.

Merci de m'avoir écouté, en espérant que mon propos lu, exercice que je pratique rarement, vous aura intéressé.

De très nombreux applaudissements permettent de dire que notre nouveau confrère est accueilli avec chaleur par notre Compagnie.

M. Fabre reçoit ensuite les félicitations de sa famille et de ses amis.

Un vin d'honneur servi au 1^{er} étage, clôture cette très agréable journée.